

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 13 (1967)

Heft: 6

Rubrik: Dans les galeries

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans les galeries

Axelle EPARS

C'est la première fois, sauf erreur, que cette artiste montre à Paris un ensemble aussi complet de sa sculpture et le peu qu'elle en avait exposé dans les manifestations de groupes ne laissait pas supposer une œuvre aussi importante et variée.

Les tendances y sont en effet fort diverses et, semble-t-il, commandées davantage par le problème technique que par une vue réelle de l'esprit. Si, par exemple, la noble tête de Minerve n'est pas sans faire penser à Gilioli par l'harmonie rigoureuse de ses plans, d'autres œuvres laissent plutôt entrevoir l'influence de Zadkine, Giacometti, voire Kémény. Mais qui songerait à reprocher à un artiste de s'approcher des Maîtres quand ceux-ci sont bien choisis et à condition, naturellement, que leurs voies ne soient pas en contradiction.

Peut-être Axelle Epars gravirait-elle un nouveau degré dans son difficile métier si elle optait pour une ligne unique. Mais, en art c'est ce choix qui est difficile car il doit être impératif et non pas arbitraire.

Telles quelles, les sculptures sont fort bien abouties et utilisent les matériaux les plus divers allant de la terre cuite au fer en passant par le calcaire et le marbre ; ceci témoigne en faveur de l'esprit de recherche de l'artiste.

Pierre HUMBERT

Cet artiste neuchâtelois est probablement celui de sa génération des peintres suisses établis à Paris dont l'œuvre est la plus personnelle et la plus significative. Venu à ce qu'on appelle la nouvelle Figuration en partant de l'Abstrait, il montre dans toutes ses toiles que le point de départ fut l'organisation de la surface colorée et non pas n'importe quel souci de reproduction de l'objet, si libre soit-elle. Cette évolution confère à toute sa peinture un caractère d'extrême liberté et ne restreint jamais le lyrisme qui en est le caractère dominant ; lyrisme qui n'est pas sans parenté avec celui de son devancier Laprade dont la démarche était pourtant bien différente.

Chez Pierre Humbert, la quête de la lumière est préoccupation constante. Issus d'un fond subtilement nuancé et traversé de grands mouvements rythmiques, les objets émergent lentement, devenant parfois reconnaissables, parfois restant à l'état de songe ; bouquets, poissons, paysages, nus, baignent dans une

brume que l'on dirait empruntée à Turner et viennent de temps à autre jouer les gros plans. Rien de violent, d'excessif, mais un monde de formes évanescences, de rêves fugaces échangeant entre eux des signes mystérieux. On pense au sonnet baudelairien des Correspondances. Le raffinement de la palette, la qualité de la matière, tout coïncide à créer le climat poétique de ce monde subtil et jalousement clos.

Elisabeth GUGGENHEIM

La Suisse orientale semble être actuellement une réserve de graveurs et, à Paris, quelques mois après l'intéressante exposition du jeune appenzellois Schweizer, E. Guggenheim, d'origine saint-galloise accroche également ses œuvres à la cimaise. Son exposition ne comporte du reste pas uniquement de la gravure ; quatre huiles y figurent également ; mais, venue plus tard à cette technique, l'artiste s'y livre moins complètement, encore que son procédé de glacis successifs soit très raffiné. Il faudra sans doute attendre quelques années pour qu'elle soit l'égale de son œuvre gravée. Celle-ci est, en effet, remarquable en tout point et il n'y a guère actuellement parmi les Suisses de Paris que Nicoïdski qui puisse soutenir la comparaison. Que ce soit au burin ou à l'eau-forte — dans une technique audacieusement renouvelée — l'artiste atteint à une totale maîtrise et l'on ne sait s'il faut admirer davantage la rigueur de l'un ou les superpositions et les fondus de l'autre.

Tout un monde irréel et fantastique palpite dans ces gravures, monde à lointaine appartenance sous-marine où l'on croit deviner des fleurs pétrifiées et des bêtes tentaculaires telles que le jeune Rimbaud les découvrirait sur son bateau ivre. C'est dire combien chez E. Guggenheim, la poésie est liée à la peinture et avec quel bonheur elle l'exprime.

Robert NALY

Sur le thème de la mer, le peintre compose de nombreuses variations où prédominent la Bretagne et son dialogue entre la terre et l'océan. Huiles, aquarelles et leur interprétation dans la technique des Gemmaux (ces couches de verre superposées découvertes jadis par le peintre Crotti), toutes participent de cette inspiration proche de la nature et pourtant curieusement transposée car la couleur, souvent arbitrairement désaccordée, confère à ces paysages, à ces poissonneuses natures-mortes un côté d'imagerie très particulier.

E. L.